

Les épidémies, c'est comme la mayonnaise ou la sauce de la salade

Les physiciens et les chimistes ont étudié l'effet de petites variations de température ou d'acidité sur la consistance des émulsions amalgamant des substances huileuses et aqueuses :

- Pour « monter une mayonnaise » (mélange de jaune d'œuf, de moutarde et d'huile), il faut mélanger intimement ces trois ingrédients jusqu'à obtenir une émulsion pâteuse et onctueuse. Si, au départ, ces 3 ingrédients ne sont pas à la même température, il est très difficile de faire prendre la mayonnaise.

- Une des façons d'assaisonner la salade repose sur un mélange moutarde - huile - vinaigre. Si la consistance reste trop liquide, il suffit de modifier légèrement l'acidité de la sauce en rajoutant une lichette de moutarde puis de touiller le mélange ; la sauce, jusque-là très liquide, devient alors pâteuse.

Il en est de même pour les épidémies : de légères modifications des conditions de propagation des agents infectieux peuvent modifier considérablement l'évolution des épidémies qu'ils provoquent ;

- un petit relâchement de l'hygiène et de la vaccination, un accroissement du nombre de personnes en contact avec les sujets contagieux ou une dégradation des conditions de vie peuvent faire flamber certaines épidémies ;

- un léger effort collectif sur les « mesures barrières » (lavage des mains, port de masques), la vaccination, l'isolement des malades et une amélioration des conditions de vie (alimentation, eau potable, accès aux soins) peuvent stopper les épidémies et réduire considérablement leur impact.

Source : Open Rome

Le Dico du doc



1,0



Nombre clé en matière d'épidémie.

En moyenne, si les malades infectés par une maladie contagieuse transmettent leur infection à

- 1,1 personne proche, le nombre des malades augmente et l'épidémie progresse.

- 0,9 personne proche, le nombre des malades diminue et l'épidémie finit par s'arrêter.

Il suffit donc d'une légère modification du coefficient de transmission, le faisant passer de 1,1 à 0,9, pour stopper une épidémie. A l'inverse, un coefficient de transmission passant de 0,9 à 1,1 transforme une infection rare en épidémie.

Ainsi, pour se protéger des épidémies, il suffit de diminuer légèrement le nombre des personnes à qui nous transmettons les infections qui nous touchent :

- se laver soigneusement les mains, pour réduire la transmission « manuportée »,
- s'isoler ou porter un masque en cas d'infection respiratoire, pour réduire la transmission « aéroportée »,
- utiliser des préservatifs pour éviter de disséminer une infection sexuellement transmissible,
- se faire vacciner (lorsque le vaccin existe) pour diminuer le nombre des personnes susceptibles d'être infectées.

Source : Open Rome

Météo antibio

Risques

- Grippe faible
- Bronchiolite faible
- Inf respiratoire moyen
- Gastro-entérite faible
- Allergies pollens très faible

Sources : www.ecdc.gov.eu
www.who.int et www.pollens.fr

Les voyages du moustique tigre

Dans le Pacifique, les premiers cas de Chikungunya ont été signalés en Nouvelle Calédonie en février 2011.

Par la suite, la circulation du virus s'est étendue à d'autres îles de la région : en juin 2012 en Papouasie Nouvelle-Guinée et en août 2013 sur l'île de Yap (Etats Fédérés de Micronésie).

Dans la région, des épidémies de chikungunya sont actuellement rapportées dans les îles Samoa, les îles Samoa Américaines, Tonga et Tokelau.

A Tahiti, des cas viennent d'être signalés dans quelques communes rurales.

Le début de la saison chaude et humide propice à la transmission des arboviroses commence en Polynésie Française.

Pour stopper le chik, les autorités polynésiennes ont déclenché une campagne intensive de démoustication.

Source : www.invs.sante.fr